

Le roi et empereur Otton Ier :

Introduction :

Alors que le IX^{ème} siècle commence en Europe occidentale, l'empire carolingien, divisé en 3 royaumes lors du traité de Verdun en 843 entre les petits-fils de Charlemagne, s'effondre dans un long processus d'agonie. Cette chute s'explique en partie à cause des nombreux troubles et conflits régionalisés, contre notamment les incursions des pirates sarrasins, des pillards hongrois et des aventuriers vikings, mais surtout par les vicissitudes des guerres civiles enclenchées dès 855, par les rois de Lotharingie, Francie Occidentale et Francie Orientale, fragilisant la dynastie carolingienne. Cette situation atteint son paroxysme en 887 où l'empereur Charles le Gros, atteint d'une maladie neurologique, est destitué à la diète de Tribun. Le mode électif est rétabli de facto par les grands princes, souhaitant accroître leurs domaines et conserver une autorité régionale, sans être lié à un souverain fort titulaire de *l'imperium*. Ce renversement des rapports de force aboutit à une course à la royauté dans le monde Franc, avec la Lotharingie impériale se faisant démanteler au profit de Boson, se proclamant roi de Provence en 879, et de Rodolphe en 888, se proclamant à son tour roi de Bourgogne. La situation n'est pas mieux dans le reste de l'empire, où le trône de Germanie échappe en 911 à la maison carolingienne agitée et divisée, au profit de la dynastie des Liudolfingiens. Des temps d'insécurité, de corruption et d'incertitudes se profilent alors sur l'Europe occidentale, avec quelques bastions de stabilités émergents. Parmi ceux-ci, on retrouve le duché de Saxe, avec à sa tête Henri l'Oiseleur, qui parvient à rétablir un pouvoir régalien en Germanie, et à intégrer les morceaux restants de la Lotharingie. Mettant en place une succession sur un double principe héréditaire et électif, tout en recevant la promesse des Grands princes du royaume, il s'assure que son fils, Otton Ier soit son successeur légitime. Sa mort le 2 juillet 936, suivie de la diète d'Erfurt, voit le jeune souverain prendre le trône de son père pour un règne qui s'annonce prometteur.

En observant le contexte historique et politique agité de l'époque, on peut se demander comment le règne d'Otton Ier marque le retour d'une royauté forte, détentrice d'un pouvoir et d'une influence impérial hérité de l'Empire Carolingien et de Charlemagne.

I) Un début de règne marqué par de nombreux troubles : le début d'un labeur décennal pour imposer une organisation régaliennne :

A) Une situation politique sous tension hérité de son père.

a. Une Domination des Grands princes.

Lors de son règne, Henri l'Oiseleur prend en effet le titre de *Primus inter Pares*, signifiant le premier parmi les pairs, et refuse le sacrement offert par l'Eglise, pour éviter tout sentiment d'envie ou de jalousie avec ces vassaux. Ces derniers sont répartis sur plusieurs duchés puissants et influents qui rivalisent, et même dépassent, la puissance de leur roi. On retrouve notamment le duché de Lotharingie avec le duc Gislebert, le duché de Franconie avec le duc Eberhard, le duché de Souabe avec le duc Hermann, et le duché de Bavière avec le duc Arnoul, membre d'une branche cadette de la dynastie carolingienne.

b. Des voisins belliqueux.

Cette situation politique tendu, définis par des rapports de forces pouvant basculer à tous moments, est exacerbé par un nombre important de voisins belliqueux aux frontières du royaume. On retrouve en effet au Nord les scandinaves païens, avec les aventuriers vikings et le royaume des danois, lançant des incursions sur la marche de Schleswig et dévastant la côte. A l'Est, on retrouve les tribus slaves païennes dans les régions de Pologne et de Poméranie, lançant eux aussi des incursions contre les marches frontalières, et n'hésitant pas à se révolter à la moindre occasion dans celles-ci. Au Sud-Est, on retrouve les cavaliers hongrois, eux aussi païens, établies sur les plaines de Pannonie depuis le depuis début de siècle, et menant des raids et razzia dévastatrice à travers l'Europe.

Bien maîtriser le contexte de l'époque pour comprendre l'émergence des Ottoniens.

c. Les futurs troubles dans la succession.

Cette situation tendue, voit également apparaître dans la succession de Henri, les futurs conflits que son fils devra affronter. Non seulement Henri doit composer avec les ducs puissants, qui voient d'un mauvais œil tout désirs d'autorités de la part d'un futur souverain, en garantissant leurs autonomies en échange de sa légitimité, mais c'est surtout sur la succession entre ces fils que les tensions vont s'affirmer. En effet, il écarte du pouvoir l'aîné de ses fils, Thankmar, dont la légitimité est remise en question, car étant né de sa première épouse dont le mariage a été invalidé du fait qu'elle était une ancienne bonne-sœur et une veuve.

B) Un début de règne face à des réactions hostiles.

a. Le sacre d'Otton Ier à Aix-La-Chapelle.

C'est du haut de ces 24 ans que Otton Ier succède à son père, et est couronné à Aix-La-Chapelle le 7 Août 936, renouant avec les traditions du pouvoir carolingien. En effet, les Grands viennent lui rendre hommage, il est sacré par l'Eglise qui lui remet les insignes du pouvoir, puis il est acclamé par le peuple. Par cette cérémonie pleine de symbolisme, il est clair que Otton Ier rompt avec la volonté de son père de composé avec ces vassaux, et entend affirmer sa souveraineté royale par tous les moyens possibles.

Cela renoue aussi avec l'Empire romain: le souvenir de la Rome antique est très prégnant, surtout idéologiquement.

b. Une dissension prononcée avec les vassaux.

Cette attitude ne plaît absolument pas aux grands princes du royaumes, avec certains d'entre eux, tel que le duc de Bavière Eberhard, refusant de lui rendre hommage, marquant alors une claire opposition à son pouvoir. Le sacre d'Otton Ier fait naturellement naître jalousie et envie parmi eux, qui vient s'ajouter à un mécontentement général, sur le fait que le roi s'arroge le droit de désigner et de destituer les ducs et les évêques de leurs titres au sein de du royaume. Ce sentiment fait par conséquent naître parmi eux la volonté de ne pas voir un souverain puissant sur le trône, et ainsi de perdre leur autonomie durement acquise.

c. Des révoltes et raids multiples.

En arrière-plan de cette tension politique pouvant dégénérer à tout moment à la guerre civile, le début de règne d'Otton est marqué par un nombre important de révoltes et de raids aux frontières de l'empire. Des révoltes slaves éclatent en effet à l'Est, sur les différentes marches de l'empire, telle que le duché de Polabí, avec des réactions anti-chrétiennes très prononcé de la population païenne en Bohême, dépendance du royaume de Germanie. Le hongrois en profite pendant ce temps pour mener une série de raids sur les duchés de Saxe et de Franconie, avec

Otton Ier ne pouvant rien faire de plus que les détournés vers l'Ouest, sur le royaume de Francie Occidentale.

C) La contestation d'une succession par la guerre civile.

a. Une rébellion menée par son demi-frère aîné Thankmar et son cadet Henri.

C'est en 937 que les véritables problèmes commencent, où Otton Ier voit son héritage être contester par son demi-frère aîné Thankmar et son frère cadet Henri, qui mène une rébellion pour le déposer leur frère et obtenir leurs droits sur les terres de ce dernier. Cette rébellion se fait malgré la volonté de leur père, Henri l'Oiseleur, qui avait fait en sorte que la succession du royaume de Germanie ne se fasse plus par un partage de royaumes entre les héritiers mâles, sans pour autant installer un principe de primogéniture. C'est donc dans la tradition carolingienne, existante depuis 855, que Otton Ier doit réprimer une opposition venant de sa propre famille.

b. Un conflit soutenu par les Grands.

Cette rébellion voit cependant les Grands du royaume se joindre aux révoltés, attirer par la promesse d'un possible souverain moins dominant que Otton. Ainsi, cette rébellion se voit être soutenue par les ducs de Franconie, de Bavière, de Lotharingie, ainsi que d'une part de la noblesse saxonne Le duché de Souabe, sous Hermann, restant lui fidèle à Otton. Les révoltés vont même jusqu'à demander l'aide d'un souverain voisin, le roi Louis IV de Francie Occidentale, qui accepte de les soutenir en échange de gains territoriaux, telle que notamment la capitale de son ancêtre Charlemagne, Aix-La-Chapelle.

c. Une répression faite dans le sang.

C'est donc dans le sang que Otton réprime les révoltés, en parvenant à les désorganiser sous les conseils du duc de Souabe. Il les soumet au bout de 2 années de conflits, en 939 à la bataille d'Andernach, où les ducs de Lotharingie et de Franconie sont tués dans la bataille. Le roi de Francie Occidentale, inquiet suite à cette rapide défaite, et afin d'éviter des possibles représailles pour son soutien alors même que les troupes d'Otton assiègent la cité de Reims, demande la paix. Le soulèvement écrasé, Otton pardonne tout de même à son frère cadet Henri, et va même jusqu'à le placer à la tête de du duché de Lotharingie. Ce dernier, complotant encore pendant un temps car jaloux de son frère, ne se soumet réellement qu'en 941. Thankmar, lui, serait apparemment mort lors d'un siège auquel il participait, transpercé par une lance d'un des défenseurs.

II) La renaissance d'un pouvoir royal fort dans le monde occidental : stabilisation et expansion germanique légitimant le règne.

A) Une stabilisation du royaume par différents moyens.

a. Un placement des proches à des postes de pouvoir.

Noter l'importance des réseaux sociaux pour gouverner = particularité de l'époque.

Loin d'être découragé Otton, cette sédition l'encourage à placer les duchés et autres possessions importantes sous son contrôle. Pour ce faire, celui-ci place à des postes importants

des proches qui lui sont loyaux. Ainsi, le duché de Bavière revient à son frère Henri, après que celui-ci ait perdu le duché de Lotharingie, le siège de Mayence revient à Guillaume, le fils illégitime d'Otton, tandis que le duché de Souabe, après la mort de son dernier duc, est attribué au fils aîné d'Otton, Liudolf. Cette organisation, régit par les liens du sang, permet ainsi à Otton d'asseoir son pouvoir sur le royaume.

b. Une affirmation du pouvoir royal par la religion.

Otton entend bien également contrôler son royaume, et ainsi affirmer son pouvoir royal, par la détention et l'occupation des sièges épiscopaux, c'est à dire des évêchés, les plus prestigieux qu'il confie à des fidèles. En plus de cette action, il entreprend la construction d'un réseau de monastères, les plus connus étant ceux de Quedlinburg et de Megdebourg, comme un ensemble de centres de pouvoir à travers son royaume, et comme lieu de séjours pour renforcer la communication dans son royaume.

c. Une itinérance dans le royaume par la chevauchée.

Otton pratique également une royauté itinérante par la chevauchée, où il sillonne son royaume pour se faire reconnaître par ces sujets, et accorder au gré des étapes des jugements, privilèges et autres donations. Otton pratique également une autre forme de chevauchée, celle d'intronisation, ou *Umrit*, où ce dernier reçoit les serments de fidélités des Grands au fil de des étapes de voyages. Tout cela contribue à renforcer sa légitimité auprès de ces vassaux, mais également à démontrer sa grandeur en tant que souverain parcourant ces terres, et réglant les différents par sa justice.

B) Otton Ier : Un roi guerrier.

a. Des interventions militaires hors des frontières.

Au fur et à mesure que le règne d'Otton se prolonge, sa réputation au sein de son royaume mais également à l'extérieur de celui-ci grandit également. En effet, à l'image d'un roi chrétien guerrier, Otton participe à des campagnes militaires à l'extérieur de son royaume, pour venir en aide à de potentiels alliés, ou bien pour étendre ces frontières. Cela l'amène en 946, à la tête d'une armée et en compagnie du roi de Bourgogne, à pénétrer dans le royaume de France de Louis IV, son beau-frère par mariage avec sa sœur. Cette campagne militaire, longue de plusieurs mois, a pour but de l'aider à se venger des normands qui se révoltent face à son règne. Cette expédition s'avère productive, car renforçant alors l'influence du royaume Germanique sur celui de son voisin, en témoigne la présence du roi de France à la fête de pâque de 947, à Aix-La-Chapelle, en compagnie d'Otton.

Il faut bien relever le prestige international d'Otton, même s'il peine à s'imposer face au roi de France occidentale. **b. La campagne d'Italie.**

En 950, Otton Ier reçoit un appel par un messenger en provenance d'Italie, où la reine Adélaïde, veuve du feu roi d'Italie Lothaire, est emprisonné par un usurpateur qui s'est proclamé roi d'Italie, Bérenger d'Ivré. Il est incertain si ce fut réellement l'appel de cette dernière qui poussa Otton Ier à se rendre en Italie, ou si ce fut simplement l'ambition de ce dernier en voyant la fortune qu'il pourrait tirer de cette situation, mais ce qui est sûr, c'est que celui-ci franchit en 951 les Alpes à la tête d'une armée pour lui venir en aide. La première campagne d'Italie d'Otton Ier fut brève, avec la prise de Pavie le 23 septembre 951, où celui-ci s'empara de la couronne de fer des rois lombards. Il obtint également la libération de la reine Adélaïde, et

l'épousa en octobre de la même année, après être tombé fou amoureux de sa beauté en la voyant pour la première fois selon certaine source historique. De cette façon, Otton, en plus d'être le roi de Germanie, devenait également le roi d'Italie.

c. L'appel du Pape contre le roi Bérenger.

Les campagnes d'Otton en Italie ne s'arrêtèrent pas à cela, car ce dernier reçut un nouvel appel, cette fois-ci en provenance du pape. Le couple royal, par leur mariage, avait souhaité se rendre à Rome pour rencontrer le pape et faire part de leurs vœux. Celui-ci a cependant refusé de le voir, poussant Otton à se retirer d'Italie pour regagner la Germanie. Cependant, Bérenger profita de ce repli des troupes germaniques, pour lancer une attaque contre les états pontificaux. Cette attaque, faite en traître, poussa alors le pape à quérir l'aide d'Otton pour se débarrasser de ce péril. Celui-ci accepta, et vainquit Bérenger qui mourut lors d'une des batailles l'opposant à Otton, renforçant alors l'expansion germanique en Italie, par l'absence de prétendants sérieux.

C) Des nombreux revers aux grands triomphes.

a. Entre rébellion et invasion.

La fin des premières campagnes d'Italie marque cependant pour Otton Ier le début d'une nouvelle période de révoltes en Germanie, mené à la fois aux frontières du royaume, dans les marches, mais également par ces propres vassaux, en opposition à son mariage avec une personne qu'ils considéraient comme veuve et étrangère. Cette rébellion fut menée par le propre fils d'Otton, Liudolf, duc de Souabe, qui voyait d'un mauvais œil ce mariage. Il attire à ces côtés de nombreux nobles du royaume, dont le duc de Lotharingie, Conrad "Le Roux", le beau-frère d'Otton. Cette rébellion se déroule au même moment qu'une invasion hongroise du pays, qui furent selon la rumeur invités par Liudolf, ce qui lui fit perdre toutes crédibilités et sympathie auprès du peuple et de ses alliés, progressant jusqu'à la ville d'Augsbourg qu'ils assiègent en 955.

b. La bataille de Lechfeld : la fin du péril Hongrois.

La bataille sur la plaine de Lechfeld le 10 août 955, à l'Ouest d'Augsbourg, marque alors le coup d'éclat d'Otton Ier et de son règne. Celui-ci se porte à la rencontre des envahisseurs avec une armée de seulement 6000 hommes, composée des principaux ducs du royaume, d'une cavalerie lourde, et des troupes restantes du roi de Bohême Boleslas. Les hongrois disposent eux de plusieurs engins de sièges, et d'une armée de 10000 hommes composée de cavaliers légers et d'archers à cheval. Malgré son infériorité numérique, Otton Ier parvient à écraser les hongrois durant cette bataille, en les encerclant avant de laisser les différentes bandes s'échapper pour les éliminer une par une. Une légende hongroise veut que de cette campagne, seulement 7 hommes soient rentrés vivants en Hongrie.

c. Une pacification des frontières de l'Est.

La bataille de Lechfeld a ainsi une victoire retentissante dans le monde chrétien, car mettant fin aux incursions et raids hongrois en Europe. En effet, cette victoire amène les tribus établies sur le Danube à se sédentariser pour profiter de la clémence royale, et ainsi éviter toute représaille du royaume de Germanie. Cette sédentarisation facilitant à terme leur conversion au christianisme. Loin de rester les bras croisés, Otton écrase en octobre de la même année, à

la bataille de Mecklembourg le 16 octobre 955, une coalition des slaves de l'Elbe, mené par les Wendes et le roi Steinef. Cette victoire, suivit d'une répression et exécution des païens fait prisonnier, permet à terme l'établissement de marches durables aux frontières de l'Est du royaume de Germanie, où seul le négoce et la protection des marchands sont permis, sous fond d'une christianisation des populations.

III) Une restauration impériale : l'apogée d'Otton Ier "Le Grand", empereur du Saint Empire Romain Germanique.

A) L'avènement d'une puissance impérial.

a. La puissance du roi, issus d'un prestige important.

La bataille de Lechfeld contre les hongrois, suivit de près de la victoire sur les peuples slaves païens des frontières de l'Est, apporte une énorme renommée à Otton Ier, qui renforce sa puissance royale et sa légitimité par un prestige important. Ce dernier devient en effet le maître de la Germanie et de l'Italie, le protecteur de la Bourgogne, le vainqueur des slaves et des hongrois, le souverain qui a arrêté les raids hongrois en Europe occidentale, et le défenseur de la chrétienté par ses victoires sur des peuples païens. Naturellement, cet énorme prestige lui donne plusieurs inspirations à suivre, ainsi qu'une renommée et influence considérable.

b. Une influence grandissante.

Le royaume de Germanie accueille en effet peu de temps après, un nombre important d'ambassades étrangères, venant de tout le monde méditerranéen connu. Des ambassadeurs viennent en effet de Byzance, de Rome, du Moyen-Orient qu'il s'agisse du califat de Cordoue où des sultanats et émirats nord-africains, des pays slaves voisin, des états de la Rus' de Kiev, et beaucoup d'autres. Chacun vient charger de somptueux cadeaux, tel que des animaux rares, des pierres précieuses, des épices, des objets de grand luxe et ainsi de suite, témoignant d'une importance grandissante du royaume Germanique.

c. L'idée de Charlemagne : la renaissance d'un empire d'occident.

Cette influence donne à Otton Ier de nouvelle inspiration à suivre pour renforcer son pouvoir, mais également celui de son royaume. Ce dernier se met ainsi dans les traces de Charlemagne, et des empereurs carolingiens avant lui, et décide de suivre une inspiration impériale, celle de la renaissance d'un pouvoir royal et central important en Europe, issu du rêve de Charlemagne : de la renaissance d'un empire d'Occident.

B) Le sacre de Rome et la naissance du Saint Empire.

a. La descente sur Rome.

Dans cette inspiration, Otton Ier décide en Noël 961 de se rendre à Rome, en continuant symboliquement dans les traces de Charlemagne. Cette descente dans le Sud s'effectue après avoir placé son fils et héritier, Otton II, comme régent et Co-monarque en son absence. C'est donc avec la certitude d'une stabilité dans son royaume que Otton franchit les Alpes en 962, une fois de plus, et se met en route pour Rome. Son passage en Italie est marqué par une

pacification des révoltes italiennes sur son chemin, qui n'acceptent pas l'ingérence germanique. Malgré cela son voyage se déroule sans encombre.

b. Le sacre de Rome et l'autorité Papale.

C'est ainsi que le 2 février 962, à Rome, Otton Ier est sacré puis couronné empereur des Romains, par le pape Jean XII, prenant ainsi le titre *d'Imperator Augustus*. Ce couronnement lui confère alors un surcroît d'autorité auprès de ces vassaux, qui doivent désormais accepter sa supériorité comparée à eux, ne pouvant plus le considérer comme un *Primus inter Pares*, comme l'était son père autrefois, car se situant désormais dans la sphère du sacré, comme le fut Charlemagne et Constantin le Grand bien avant lui.

Le sacre impérial se diffère du sacre royal (en Germanie comme en Francie occidentale).

c. Le privilège ottonien accordé au Pape.

Restant dans la lignée des traditions carolingiennes, notamment dans les actions de Charlemagne et de Pépin Le Bref, le 13 février 962, Otton Ier promulgue le *Privilegium Ottonianum*, accordant au souverain pontife les mêmes privilèges que les carolingiens avaient accordés à la papauté. Seulement, à la différence des empereurs avant lui, Otton va plus loin et exige que tout nouveau pape doive prêter serment à l'empereur du Saint Empire ou à l'envoyé de celui-ci, et que la nomination du pape dépendra du choix de l'empereur. Par ce geste, Otton Ier place la papauté sous la tutelle impériale.

C) La fin d'un règne marqué par la grandeur de l'empereur.

a. La péninsule italienne : entre pacification et résistance.

Otton Ier se heurte tout de même à une résistance de l'aristocratie romaine suite à ces décisions, qui est hostile à l'ingérence germanique en Italie, et qui souhaite conserver la main mise sur le siège pontifical. Le pape Jean XII essaie également de nuire à l'empereur Otton Ier, en nouant des liens plus rapprochés avec Byzance, en reprenant notamment une tradition d'Adrien Ier, datant de 795, qui est de dater les actes du pape à partir des dates de règnes des empereurs byzantins. Cette trahison lui vaut d'être déposé le 4 décembre 963, et d'être remplacé par le nouveau pape Léon VIII, nettement plus favorable à Otton Ier.

b. Le retour en Germanie.

Otton Ier, après plusieurs années dans la péninsule italienne à écraser des révoltes et à faire les diplomates avec l'aristocratie romaine et les byzantins au sud de l'Italie, regagne la Germanie au printemps 965, auréolé de la couronne impériale, et désormais empereur du Saint-Empire-Romain-Germanique. La fête de la Pentecôte de 965 aboutit par un triomphe de ce dernier dans la ville de Cologne. Cette nouvelle puissance acquise, tant personnelle que celle de son état, amène à une normalisation des relations diplomatiques avec les grands souverains de son temps. On retrouve parmi ceux-ci, le 1er souverain historique du royaume de Pologne, Mieszko, mais également le calife Abd-AL-Rahman III, qui envoie un émissaire, accompagné de l'évêque mozarabe de Grenade. Une normalisation des relations d'effectue également avec Byzance, par l'empereur byzantin Jean I^{er} Tzimiskès, avec un mariage en 972 entre l'une de ces parentes, Théophano, et Otton II.

c. La fondation d'une forte dynastie et d'un puissant état impérial.

La fête de Pâque de 973 marque un nouvel afflux d'ambassades dans le Saint-Empire. Pour affirmer son autorité, et celle de son successeur, Otton II, surtout auprès des peuples d'Italie, Otton malade revient participer à des cérémonies publiques. L'empereur réunit tous les évêques dans un synode à Ingelheim et répartit les diocèses vacants, objets de convoitise, à ces fidèles qui seront loyaux à son fils. Il réunit tous les grands laïcs du royaume dans une diète à Quedlinburg pour fêter Pâque, et meurt quelques semaines plus tard dans son palais de Memleben, le 7 mai 973. Son corps est placé dans un mausolée à l'ensemble cathédral archiépiscopale de Magdebourg

Conclusion :

Bien que le règne d'Otton semble être un relatif sans faute, il ne faut cependant pas surestimer celui-ci, ni des souverains venus avant lui, telle que son père, Henri l'Oiseleur. En effet, le "sucess story" ottonien vient de nombreux ouvrages, qui ont été écrit et véhiculé par des historiens saxons proche du pouvoir. On compte parmi eux Widukind de Corvey, avec son histoire des Saxons, ou *Rerum Gestarum Saxonicarum libri III*. On retrouve également parmi ces artistes Liutprand de Crémone et Hervista de Gandersheim. Ces ouvrages, produit durant les années 960 et 970, voir bien après, passe sous silence les dernières révoltes qu'a dû subir Otton, notamment avec le duc de Lotharingie, ou bien les tensions et affrontements qui se sont terminé par un compromis en Italie avec l'Empire Byzantin. Cependant, ils sont également porteurs d'un élément important, celle de la naissance d'une nouvelle centralité en Europe, que Otton Ier a permise, avec également une diffusion de christianisme en Europe de l'Est, une influence du Saint-Empire par-delà ces frontières, et une expansion ayant permis de récupérer une ancienne partie de l'empire de Charlemagne. En cela, on observe que le règne d'Otton Ier marque le retour d'une royauté forte, détentrice d'un pouvoir et d'une influence impérial hérité de l'Empire Carolingien et de Charlemagne, et que malgré des héritiers peu prometteurs, Otton II étant mort dans l'une de ces campagnes en Italie sans réellement s'imposer, Otton Ier à tout de même marqué le cours de l'Histoire par ces actions, pour les siècles à venir en Europe.

Bibliographie/Sitographie :

- Bruno (J.), Elizabeth (L.), Nathalie (B.), *Confrontations, échanges et connaissance de l'autre nord et est de l'Europe, VIIe-XIe*, 2017, p 45 -47 **Manuel pratique.**
- Damien (P.), *Battle of Lechfeld, 955, Otto greatest triumph and the birth of the Holy Roman Empire*, HistoryMarche, 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=1tDMes-ecnc>,
- Laurent (J.), *L'Europe seigneuriale*, 2015, p 21-33
- Michel (P.), *Allemagne et Empire au Moyen Âge*, 2008, p 56-57
- Marcel (P.), "Saint Empire Romain Germanique", Universalis.fr, 2022, <https://www.universalis.fr/encyclopedia/saint-empire-romain-germanique/#c10694>

- Robert (F.), André (G.), Lucien (M.), Dominique (S.), “Chapitre VIII – L'Europe occidentale et centrale au temps de l'empire ottonien (962-1024)”, De l'Antiquité au Monde Médiéval, p 558 à 597 : <https://shs.cairn.info/de-l-antiquite-au-monde-medieval--9782130431817>